



**HAL**  
open science

## Le marquage différentiel de l'objet en purépecha

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. Le marquage différentiel de l'objet en purépecha. *La Linguistique*, 1999, 35 (2), pp.99-114. halshs-00294683

**HAL Id: halshs-00294683**

**<https://shs.hal.science/halshs-00294683>**

Submitted on 10 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE MARQUAGE DIFFERENTIEL DE L'OBJET EN PUREPECHA

par Claudine CHAMOREAU

THEDEL, Université René Descartes et  
CELIA, UMR 7595 du CNRS

*Purépecha (or tarascan) is a genetic isolated language spoken in Mexico. In this paper, I present the differential objects marking in purépecha. I analyze the contexts in which the mark of the object can be present or absent. This variation is conditioned by semantic and referential proprieties of the object (animacy, definitude, genericity and enumeration). This phenomenon presents a dynamic which is examined as a gradation.*

Le purépecha ou tarasque est parlé au centre-ouest du Mexique. Il s'agit d'une langue génétiquement isolée. Elle présente trois variantes régionales, celle qui est étudiée ici est parlée sur certaines îles du lac de Patzcuaro dans l'état du Michoacan.

Au niveau syntaxique, la langue compte différentes formes de fonctionnels : des prépositions, des postpositions, des subordinants et des désinences casuelles. Celles-ci au nombre de six, matérialisent d'une part des fonctions qui présentent les valeurs de génitif, de comitatif, d'instrumental et de locatifs, deux formes différentes, et d'autre part la fonction spécifique objet; il s'agit du cas traditionnellement nommé "accusatif". A part cette dernière qui est spécifique et qui dépend par conséquent de la valence du verbe, les autres fonctions matérialisées par une désinence casuelle sont facultatives. Dans ce travail, seul le marquage de l'objet est étudié. Sont analysés les contextes dans lesquels la marque de l'objet est présente et ceux dans lesquels elle est omise. L'étude permet de mettre en lumière la dynamique qui sous-tend le marquage différentiel de l'objet. J'effectuerai tout d'abord une présentation de la situation au XVI<sup>ème</sup> siècle, état le plus ancien que l'on connaisse de cette langue (§1), puis de la situation actuelle (§2). J'examinerai ensuite différents facteurs d'ordre sémantico-référentiel (humanité, définitude, généricité et dénombrement) qui interviennent dans le marquage différentiel de l'objet (§3). Cette analyse me conduira enfin à montrer l'importance que revêtent la hiérarchisation et l'interaction des différents facteurs (§4).

## 1. UN APERÇU DU SYSTEME AU XVI<sup>ème</sup> SIECLE

En 1559 paraît une grammaire écrite par Maturino Gilberti<sup>1</sup>. Le travail d'analyse de ce franciscain s'inscrit dans la tradition du modèle latin, bien qu'il comporte quelques innovations<sup>2</sup>. Lorsqu'il présente dans la première partie les déclinaisons casuelles des substantifs, son souci est d'abord pédagogique. A la page 23, Gilberti examine cinq cas : nominatif, génitif, datif et accusatif, vocatif et ablatif.

• Nominatif	cuiripu	"personne"	1
• Génitif	cuiripu eueri	"de la personne"	
• Datif et accusatif	cuiripuni	"à la personne"	
• Vocatif	cuiripue	"personne"	
• Ablatif	cuiripu himbo	"de la personne"	

L'auteur conserve les deux termes : "datif" et "accusatif" mais sa présentation montre qu'il ne peut les distinguer et que ces deux désignations renvoient à la même unité. Plus loin (p. 114), il précise que dans cette langue n'existent que trois cas, à savoir le nominatif, l'accusatif et le vocatif. Il élimine la désignation "datif" et décrit les fonctionnels qui marquent le génitif et l'ablatif, respectivement *eueri* et *himbo*, comme des postpositions, ce qui effectivement était la réalité de l'époque. La richesse et la finesse de l'observation de Maturino Gilberti ne lui permettent pas toujours

<sup>1</sup>Maturino Gilberti, 1987 [1558], *Arte de la lengua de Michuacan*, Morelia, Fimax, 344 p.

<sup>2</sup>Voir Claudine Chamoreau, 1996, La première grammaire du phurhépecha : orthodoxie et originalité, *Travaux du Self IV*, 1994-1995, Paris, THEDEL, Université René Descartes, p. 87-100.

d'extraire son analyse du poids du modèle latin. Cependant, sa capacité d'observation de la langue le conduira à décrire très précisément le cas nommé "accusatif" :

El acusativo se usa con ni [...] para hablar de cosas animadas irracionales y de cosas inanimadas en acusativo, no se usará el ni más abastará nombrar simplemente aquella cosa, como en nominativo [...].<sup>3</sup>

Seuls les noms ayant pour référents des êtres humains portaient la marque du fonctionnel casuel accusatif. Les unités ayant pour référents des êtres animés irrationnels, des animaux par exemple, et des inanimés ne présentaient pas la marque du fonctionnel casuel.

On peut représenter ainsi les restrictions de marquage :

<b>Référent</b>		
Humain	non humain	
	animé	inanimé
<b>Fonctionnel casuel</b>		
obligatoire	impossible	

Le système présente, d'une part, une zone qui est marquée par l'obligation de la présence d'une marque de fonctionnel. D'autre part, il existe une zone dans laquelle se manifeste une impossibilité de présence du fonctionnel casuel. Le marquage différentiel de l'objet n'est motivé que par un seul facteur : l'humanité du référent de l'unité qui assume la fonction objet.

## 2. LA SITUATION ACTUELLE

De nos jours la situation est quelque peu différente. Une seule similitude est présente : une unité dont le référent est humain présente obligatoirement la marque du fonctionnel casuel.

(1) tataka sapitʃu<sup>4</sup>      kuʃatʃa-ʃɪn-ti      **tata-mpa-itʃa-ni**  
garçon                      obéir -hab-ass3      père-pos.r3pl-obj  
Le garçon obéit à ses parents.

(2) pa      -ku      -ø                      **ima -ni** itsɪ  
apporter-3obj-imp.2                      dém-obj eau  
Apporte-lui (à celui-là) de l'eau.

Au contraire, lorsque le référent est non humain, animé ou inanimé, la présence de la marque de l'objet est variable. Elle peut être présente :

(3) i                      tʃaʃaku      **its<sup>h</sup>ukua-ni**      ama -mpa      -iri aʃa -ʃa      -ti  
dém                      bébé      lait      -obj      mère-pos.r3-gén. boire-prog-ass.3  
Ce bébé boit le lait de sa mère.

2

(4) ima uekama      -ʃ      -ti                      **tsakapu-ni**                      tiʃimakua-ʃu  
dém. jeter dans l'eau-aor-ass3                      pierre -obj                      puits -loc.  
Celui-là jette la pierre dans le puits.

La marque de la fonction objet peut être aussi absente :

(5) ima                      piri      -ʃa      -ti                      ma                      **pirikua**  
dém.                      chanter-prog-ass3                      un                      chanson  
Celui-là chante une chanson.

<sup>3</sup>Maturino Gilberti, 1987 [1558], p.117.

<sup>4</sup>La transcription s'effectue au moyen de l'alphabet phonétique international.

(6) xatsi -ʃ -ka =ni ma **tsuntsu** tʃp<sup>h</sup>iri-ɽu  
 poser-aor-ass.1/2=1 un casserole feu -loc.  
 J'ai posé une casserole sur le feu.

Généralement, quand elle est absente c'est le sens des unités qui supplée l'absence de la marque de relation. Cependant, dans certains cas, une ambiguïté peut s'installer quand les référents des unités sont des animés non humains (des animaux) :

(7) ka uk<sup>h</sup>uri **tsikata** uanti-ku -ʃ -ti  
 et tlacuache<sup>5</sup> poule tuer -3obj-aor-ass3  
 et le tlacuache tua la poule.

Ce qui permet de restituer le sens de cet énoncé, et de ne pas le confondre avec "et la poule tua le tlacuache", c'est la position préférentielle des unités les unes par rapport aux autres. L'unité qui assume la fonction sujet est placée généralement avant celle qui assume la fonction objet<sup>6</sup>. La langue utilise alors un deuxième procédé syntaxique, la position, pour permettre au message de transmettre correctement l'expérience.

Il faut souligner que dans la dynamique actuelle du purépecha, il est nécessaire de considérer des paramètres sociolinguistiques. Dans la région où les données ont été recueillies, la langue est en voie de disparition. Elle est de moins en moins utilisée comme moyen de communication, sauf par les personnes les plus âgées. Le marquage de l'objet est différent en fonction des locuteurs et de leur connaissance de la langue. Chez certains locuteurs, on observe une tendance à marquer tous les éléments en fonction objet, chez d'autres, seules les unités qui se réfèrent à un humain seront marquées. Le plus souvent, ces locuteurs sont des personnes qui mènent une réflexion par rapport à leur langue, en particulier des maîtres bilingues. Ils ont la volonté de normer la langue, de façon à pouvoir l'inscrire dans une perspective écrite, ou ont le souci de respecter les règles grammaticales telles qu'elles existaient dans l'état le plus ancien qui soit connu, autrement dit, la langue parlée au XVI<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, il ne semble pas que ces mouvements aient jusqu'à présent influencé la majorité des locuteurs chez qui on constate une grande liberté de marquage de l'objet.

### 3. LA MULTIPLICITE DES FACTEURS

L'importante variation que l'on peut constater actuellement dans le marquage du fonctionnel casuel ne peut s'expliquer uniquement par le facteur d'humanité. D'autres paramètres doivent être pris en compte. Il s'agit de facteurs contextuels : la définitude, la généralité et le dénombrement. L'étude de l'interaction de ces différents facteurs permet d'analyser le marquage différentiel de l'objet.

#### 3.1. L'humanité

Une unité dont le référent est humain reçoit obligatoirement la marque du fonctionnel qui matérialise la fonction objet. L'humanité doit être conçue comme un continuum comprenant deux pôles opposés : l'humain d'un côté et le non humain de l'autre. Ce caractère est inhérent à certaines entités. Gilbert Lazard <sup>3</sup>précise que :

Quant à l'humanité (qui correspond à l'anglais *animacy*), elle va du pleinement humain, dont le plus haut degré est EGO, le locuteur lui-même, à l'inanimé massif ("sable, eau") et à l'abstraction ("liberté, certitude"). Ce qui importe

<sup>5</sup>Le *tlacuache* est un petit marsupial de couleur beige.

<sup>6</sup>Dans certains énoncés, l'unité qui assume la fonction objet est placée avant celle qui assume la fonction sujet. Dans ce cas, il n'y a aucun risque de confusion car l'unité qui assume la fonction objet est liée au verbe par le fonctionnel casuel. Il s'agit d'un procédé stylistique de mise en valeur de l'objet. Par exemple :

**uaɽiti -ni** tata k<sup>h</sup>eri aɽi-ʃ -ti  
 femme -obj. homme âgé dire-aor-ass3  
 A la femme, l'homme âgé dit. (L'homme âgé dit à la femme)

La présence d'un fonctionnel casuel permet une plus grande liberté dans l'ordre d'apparition des syntagmes.

c'est d'ailleurs moins le caractère intrinsèque de l'entité considérée que de savoir si le locuteur la considère ou non comme une *personne*<sup>7</sup>.

Le caractère inhérent d'une entité peut être pondéré par des emplois particuliers. En fait, il n'est pas toujours aisé de tracer les contours de l'ensemble des unités dont le référent est humain. La liberté de marquage nous permet d'affirmer que les animaux conçus comme des humains dans les récits reçoivent, le plus souvent, la marque du fonctionnel :

(1) *kuipaŋa-ŋ -ti =∅ tsikata-ni komo ma tŋaŋakua*  
porter -aor-ass3=3 poule -obj. comme un bébé  
Il porta la poule comme un bébé.

(2) *koki aŋi -ŋ -ti ma tsikata-ni*  
crapaud dire-aor-ass3 un poule -obj  
Le crapaud dit à une poule.

Cependant, ils ne peuvent être considérés au même niveau que les humains, puisque la marque n'est pas toujours présente :

(3) *ka uk<sup>h</sup>uri ma tsikata uanti-ku -ŋ -ti*  
et tlacuache un poule tuer-3obj-aor-ass3  
et le tlacuache tua une poule.

(4) *koki tsikata aŋi -ŋ -ti*  
crapaud poule dire-aor-ass3  
Le crapaud dit à la poule.

Il existe peut-être dans l'absence de marquage de l'objet présentée dans les exemples (3) et (4) une volonté de déshumaniser une entité, ici un animal, à qui le caractère humain a été conféré auparavant. Il y a par conséquent une forte contextualisation du caractère humain pour les entités qui ne sont pas des humains.

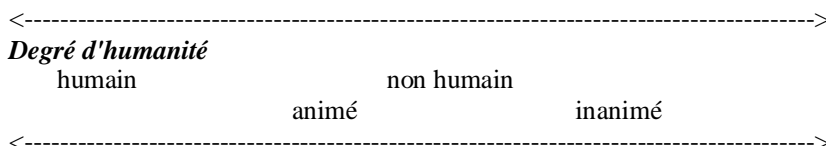
Par contre, une abstraction telle une âme qui vient sur terre au moment de la fête des morts, au début du mois de novembre, manifeste toujours un caractère humain :

(5) *xini ŋanaru kuŋa -ŋa -p -ka =ni anima-tŋa -ni*  
là-bas rue entendre-prog-pas-ass1/2=1 âme -pl-obj  
Là-bas, dans la rue, j'entendais les âmes.

On peut donc affirmer que les unités qui manifestent de façon intrinsèque le caractère humain sont celles qui se réfèrent à des êtres humains vivants ou morts, qui peuvent être représentés symboliquement par des âmes.

Lorsque le référent est non-humain, l'objet est facultativement marqué. A l'intérieur de cette deuxième catégorie, on peut observer des différences entre les unités dont le référent est un animé et celles dont le référent est un inanimé. En purépecha, les animaux peuvent être classés comme des animés. Cependant, compte tenu de la grande variation de marquage, il est difficile de distinguer ce qui est considéré animé ou inanimé par les locuteurs. De plus, comme nous l'avons vu, cela dépend du contexte d'apparition. Les unités qui se réfèrent à des animaux sont plus souvent marquées que celles qui se réfèrent à des plantes et que celles qui renvoient à <sup>4</sup>des objets inanimés. Dans la catégorie des inanimés, les unités qui sont le moins souvent, voire presque jamais marquées sont celles qui représentent des masses. Les unités qui sont aussi peu souvent marquées sont celles qui représentent des concepts ou des abstractions.

On obtient donc une représentation scalaire :

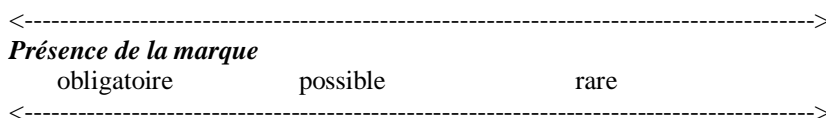


**Exemples**

personnes animaux humanisés animaux abstraction masse

<sup>7</sup>Gilbert Lazard, 1994, *L'actance*, Paris, PUF, p. 192.

abstractions humanisées



Le purépecha maintient la distinction entre l'humain et le non humain tout en introduisant une dynamique inexistante auparavant : les unités à référent humain n'ont plus l'exclusivité de la présence de la marque de l'objet.

### 3.2. La définitude

#### 3.2.1. Le repérage des syntagmes définis

Certains syntagmes nominaux ne présentent pas de déterminant. L'absence de cette unité peut être considérée comme aussi importante que sa présence :

- (1) **atʃati**            puro                      pensari-ʃɪn -ti            para    antʃikuʃini  
homme            seulement            penser -hab.+ass3    pour    travailler  
L'homme pense seulement à travailler.

Dans l'exemple (1), le syntagme nominal est *atʃati*. Ce syntagme nominal s'oppose à *ma atʃati* "un homme" et à *ima atʃati* "cet homme". L'absence de déterminant présente une valeur "définie". Dans un récit, l'utilisation d'un nom sans déterminant permet d'effectuer une reprise anaphorique. Dans ce récit, le terme se référant au protagoniste a été introduit par un indéfini *ma atʃati* (2). Puis, il a été repris par un démonstratif *ima atʃati* (3) :

- (2) xaʃa-ʃ -ti **ma**        **atʃati**    ima -nki no  
être-aor-ass3 un        homme    dém-qui nég.

xakak<sup>h</sup>u-ka eʃki    anima-itʃa            xonkua-ʃɪn -ka =kʃɪ  
croire -sub. que    âme -pl.            revenir-hab-sub=3pl.  
Il était une fois un homme qui ne croyait pas que les âmes (elles) reviennent.

- (3) ka        **ima**    **atʃati**    tumina    xatsini  
et        dém.    homme    argent    avoir  
Et cet homme avoir (a) de l'argent.

#### 3.2.2. L'application du facteur de définitude

Un syntagme nominal peut être considéré comme défini, autrement dit préalablement présenté et par conséquent connu des interlocuteurs, lorsqu'il n'est déterminé par aucun déterminant (voir ci-dessus).

- (4) iʃe -ʃa    -ka =ni    **misitu-ni**  
voir-prog-ass1/2=1    chat    -obj.  
Je suis en train de voir le chat.

5

Cet énoncé s'oppose à l'exemple (5) où le nom est déterminé par l'indéfini *ma* :

- (5) iʃe -ʃa    -ka =ni    **ma**        **tsikata**  
voir-prog-ass1/2=1    un        poule  
Je suis en train de voir une poule.

On observe que dans le contexte où le nom est défini, autrement dit, là où il y a absence de déterminant, la fonction objet est souvent matérialisée par le fonctionnel casuel (4). Au contraire, dans le contexte indéfini, le marquage est moins souvent présent (5).

On considère aussi comme pouvant être défini un nominal qui est déterminé par un démonstratif. Sa présentation se produit simultanément à la parole; il s'agit d'un procédé déictique<sup>8</sup>. Comparons les exemples suivants :

(6) xuanu xon -kuʃi-ʃin -ti **ma** ʃɪntari  
 Jean attacher-réf-hab-ass3 un corde  
 Jean s'attache une corde.

(7) katʃu-ku -ø **inte** ʃɪntari -ni kutʃiju -mpu  
 couper-3obj-imp.2 dém. corde -obj couteau-inst.  
 Coupe cette corde avec un couteau.

(8) uintsintikua xi ints -ku -ʃ -ka =kini **ma** itʃuskuta  
 hier 1 donner-3obj-aor-ass1/2=2obj. un tortilla  
 Hier, moi je t'ai donné une tortilla.

(9) pauani =kini ints -ku -a -ti =kʃɪ **inte-ni**<sup>9</sup> **itʃuskuta-ni**  
 demain=2obj. donner-3obj.-fut-ass3=3pl. dém-obj. tortilla -obj.  
 Demain, ils te donneront cette tortilla.

Les syntagmes nominaux indéfinis (6) et (8) s'opposent aux syntagmes nominaux définis énoncés en (7) et (9). Lorsque les termes *ʃɪntari* et *itʃuskuta* sont déterminés par le démonstratif, indiquant que les objets en question sont identifiés, ils portent la marque du fonctionnel.

Le marquage différentiel de l'objet est donc soumis à la place du référent de l'objet sur l'échelle de définitude. De façon générale, un objet non humain lorsqu'il est en contexte défini sera plus souvent marqué que le même objet non humain en contexte indéfini. Ceci n'est qu'une tendance et je n'affirme pas que certains objets non humains indéfinis ne sont pas marqués ou que les objets non humains définis sont toujours marqués. Mais, plus l'objet non humain est personnalisé et défini et plus la probabilité qu'il soit marqué augmente.

La définitude agit en interaction avec l'humanité et avec d'autres facteurs que nous verrons ci-après. Cependant, ce dernier facteur demeure prépondérant. Les référents humains présentent un caractère stable, entraînant l'obligation de marquage dans une échelle qui se présente comme essentiellement dynamique. Par conséquent, un objet humain et non défini sera obligatoirement marqué :

(10) iʃe -ʃ -ka =ni **ma** nanaka -ni  
 voir-aor-ass.1/2=1 un jeune fille-obj.  
 Je vois une jeune fille.

(11) eroka -ʃa -ka =ri **ma** atʃati -ni  
 attendre-prog.-ass.1/2=2 un homme-obj.  
 Tu attends un homme.

En comparant l'exemple (2) du paragraphe 3.1. et l'exemple (5) de ce paragraphe, on constate une différenciation de marquage alors que les deux unités qui assument la fonction objet représentent le même animal *tsikata*, "poule" déterminé par un indéfini *ma* "un". On peut s'interroger sur la raison qui justifie une telle différence. On ne peut complètement écarter la possibilité de variation libre et inexplicable. Cependant, <sup>6</sup>il est manifeste que l'exemple (2) du paragraphe 3.1. est issu d'un récit dans lequel la poule est personnifiée alors que dans l'exemple (5), il s'agit d'un animal quelconque. Il y a donc bien deux traitements différents en fonction du degré d'humanité conféré à un animal. C'est ce qui a été observé pour les exemples (3) et (4) du paragraphe 3.1.

### 3.3. La généralité

<sup>8</sup>Le démonstratif permet aussi de reprendre un terme qui a été préalablement introduit. Voir l'exemple (3) du paragraphe 3.2.1.

<sup>9</sup>La marque de l'objet se présente généralement sur la dernière unité du syntagme nominal. Cependant, la marque peut apparaître aussi sur une autre unité ou sur plusieurs unités. Il s'agit là de variations libres. Dans l'exemple (10), *-ni* n'est présent que sur le nom alors que dans l'exemple (12), il se suffixe au nom et au démonstratif.

La définitude et la généricité sont associées dans l'expression de la référence, cependant, leur distinction est nécessaire puisque le défini et l'indéfini peuvent l'un et l'autre désigner des entités spécifiques et des entités génériques.

Ce facteur permet parfois d'expliquer la différenciation de marquage dans des énoncés identiques où le syntagme nominal qui assume la fonction objet présente le même degré de définitude. Dans les énoncés suivants, le marquage s'effectue dans l'exemple (1) alors qu'il est absent dans l'exemple (2) :

(1) atʃati      xaʃoata-ʃɪn -ti      **uitʃu-ni**  
 homme      aider -hab-ass.3      chien -obj.  
 L'homme aide le chien.

(2) atʃati      xaʃoata-ʃɪn -ti      **uitʃu**  
 homme      aider -hab-ass3      chien  
 L'homme aide le chien.

Comment interpréter cette différence de marquage alors que dans ces deux énoncés, l'unité qui assume la fonction objet est définie ? On peut émettre deux explications :

- Il est possible d'envisager ces deux énoncés comme des variantes. La présence de la marque du fonctionnel n'est pas obligatoire avec les animés non humains (*uitʃu*). Un locuteur peut utiliser le fonctionnel ou l'omettre.

- On peut interpréter cette différence comme la volonté d'indiquer un degré plus ou moins élevé du terme *uitʃu* sur l'échelle d'humanité (voir §3.1).

- Par ailleurs, on peut penser que les deux énoncés se distinguent par le type de référents. L'énoncé (1) renvoie à un chien défini, spécifique connu de l'homme qui l'aide. Cet énoncé relate alors une expérience concrète dans laquelle, *atʃati* et *uitʃu* renvoient à des êtres particuliers. Au contraire, dans l'énoncé (2), *atʃati* et *uitʃu* renvoient à des "espèces". Cet énoncé ne relate pas une situation précise, une expérience mais une vérité générale au-delà d'un homme ou d'un chien en particulier. La différenciation de marquage s'explique alors par la spécificité ou la généricité qui caractérisent ces deux entités.

On peut donc conclure que plus l'énoncé est spécifique plus la marque du fonctionnel casuel *-ni* a la possibilité d'être présente. Au contraire, lorsque l'énoncé est générique, cette marque est le plus souvent absente. Une exception à cette tendance existe lorsque le référent du terme qui exprime une généricité est un humain :

(3) ama -mpa -itʃa      kuidari -ʃɪn -ti      tʃaʃakua-itʃa-ni  
 mère-pos.r3-pl.      soigner-hab-ass.3bébé      -pl-obj.  
 Les mères soignent les bébés.

Cet énoncé exprime une vérité générale dans laquelle *ama*<sup>10</sup> et *tʃaʃakua* ne renvoient pas à des êtres en particulier mais à des "espèces". On devrait alors s'attendre à ce que le terme en fonction objet ne porte pas la marque du fonctionnel casuel. Cependant, comme je l'ai déjà signalé, le caractère d'humanité prime au niveau hiérarchique sur les autres. C'est le seul degré de l'échelle qui se présente comme stable. Par conséquent même s'il renvoie à une acception de type générique, un terme à référent humain, ici *tʃaʃakua*, reçoit toujours la marque de l'objet.

### 3.4. Le dénombrement

On pourrait considérer que, de façon inhérente, certaines unités ne sont pas comptabilisables. Elles ne peuvent être déterminées par des quantificateurs tels *maru* "quelques" ou *uanikua* "plusieurs". Les unités non comptabilisables renvoient à des masses envisagées comme un tout non divisible comme *kutsari* "sable", *atsimu* "boue" ou expriment des abstractions telles *ikiata* "colère", *kʰaʃimakua* "faim".. En purépecha, ces unités lorsqu'elles sont déterminées par le nombre, n'en portent jamais la marque :

(1) kuʃa      **-a**      -ø      **atsimu**  
 demander-3pl.obj-imp.2      boue  
 Demande (-les) les boues

⇓      —————      ⇓

⇓      —————      ⇓

<sup>10</sup>Ce terme est obligatoirement déterminé par un possessif de relation.



(2) iʃe -a -ʃɪn -ka =ni **ikiata** ima atʃati -iri  
 voir-3pl.obj-hab-ass1/2=1 colère dém homme-gén  
 Je (les) vois les colères de cet homme.

On remarque l'absence de la marque du nombre. La présence de l'unité qui représente l'objet de troisième personne du pluriel *-a* incorporée au syntagme verbal permet d'interpréter *atsimu* et *ikiata* comme des pluriels. L'unité *-a* et le nominal *atsimu* ou le nominal *ikiata* assument la fonction objet. Il s'agit donc de signifiants discontinus d'une même fonction dont une partie est obligatoire<sup>11</sup> et incorporée au syntagme verbal.

Le facteur de dénombrement peut s'analyser comme le fait de pouvoir comptabiliser une unité dans un contexte précis. Si l'on reprend le principe de la présentation scalaire, apparaissent d'un côté des unités qui présentent une existence individuelle et comptabilisable (exemples (3) et (4)) et de l'autre, les unités qui ne peuvent être individualisées (ou divisées), par exemple les ensembles (5) et les masses (6).

(3) xi iʃe -ʃ -ka -ni **uitʃu-ni**  
 1 voir-aor-ass1/2-1 chien-obj  
 Moi, je vis le chien.

(4) xatsi -a -ʃ -ka =ri iumu **tsɪtsiki-itʃa-ni**  
 Posséder-3pl.obj-aor-ass.1/2=2 cinq fleur -pl.-obj.  
 Tu possèdes cinq fleurs.

(5) xi iʃe -a -ʃ -ka -ni **uitʃu-itʃa**  
 1 voir-3pl.obj-aor-ass1/2=1 chien -pl.  
 Moi, je vis les chiens.

(6) xua -∅ **tatsʰɪni**  
 apporter-imp2 haricot rouge  
 Apporte des haricots rouges.

L'exemple (3) s'oppose à l'exemple (5). Dans les deux exemples, *uitʃu* est défini. Mais, dans le premier, il s'agit d'un chien particulier alors que l'exemple (5) renvoie à des chiens formant un ensemble ou une horde. L'exemple (4) présente un dénombrement d'objets inanimés. Cependant, il ne s'agit pas de n'importe quelles fleurs mais de celles qui sont dénombrées et possédées par la personne à laquelle s'adresse le locuteur. L'énoncé (6) met en lumière un élément, "haricot rouge", considéré comme une masse, un tout qui ne peut être divisé en parties comptabilisables. De plus, l'unité ne reçoit pas la marque du nombre. Plus les unités sont dénombrables et particulières et plus elles ont la possibilité de porter la marque du fonctionnel casuel *-ni*. Au contraire, les unités qui se réfèrent à des masses ou à des ensembles reçoivent peu souvent la marque du fonctionnel.

Néanmoins, le facteur d'humanité conserve sa suprématie : un humain présenté sous une forme d'ensemble (une foule, par exemple) reçoit la marque du fonctionnel, soit l'exemple (7) :

↓      ───────────────────      ↓

(7) aʃi-**pʰe** -a -ti =∅      **kʰuiripu-ni**  
 dire-coll.obj-fut-ass3=3      gens      -obj  
 Il dira aux gens (à la foule).

8

Le terme qui renvoie à une masse n'est pas déterminé par le nombre, la marque du fonctionnel casuel est présente puisqu'il renvoie à un référent humain, même s'il s'agit ici d'un collectif d'humains, matérialisé par l'indice incorporé *-pʰe*. Cette unité et *kʰuiripu* constituent les signifiants discontinus de la fonction objet.

#### 4. LA DYNAMIQUE DU MARQUAGE DIFFERENTIEL

Dans cette langue, le facteur dominant est l'humanité. Il est prépondérant, car il représente une stabilité, une obligation dans un système où par ailleurs les variations règnent. C'est le seul facteur qui est inhérent ou intrinsèque aux

---

<sup>11</sup> Avec certains verbes, une marque d'indice personnel est obligatoirement incorporée. Selon les verbes, cette marque est toujours obligatoire ou uniquement présente lorsque le référent est au pluriel.

objets, les autres sont référentiels ou contextuels. Les trois autres facteurs, la définitude, le dénombrement et la généralité, sont hiérarchiquement dominés par l'humanité et dépendent de celui-ci. Ils ne représentent que des tendances s'inscrivant dans un continuum mais n'ont aucun caractère obligatoire.

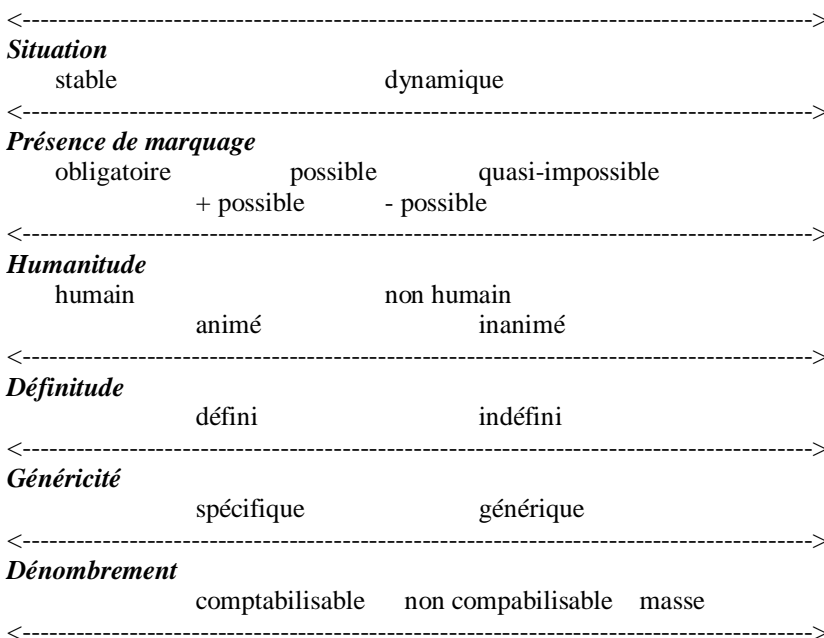
Les syntagmes qui seront obligatoirement marqués par le fonctionnel casuel sont par conséquent ceux dont le référent se caractérise comme :

- humain défini
- humain indéfini
- humain dénombrable
- ensemble d'humains
- humain spécifique
- humain générique

Il est impossible de construire une telle affirmation pour les autres types de syntagmes. La langue a tendance à marquer les syntagmes qui se particularisent par les traits : animé, défini, spécifique et comptabilisable. L'interaction des différents facteurs crée la dynamique du marquage différentiel de l'objet. On observe qu'un objet marqué est fortement *individué*. Il peut comporter un ou plusieurs traits indiquant l'individuation. Les syntagmes qui ont la plus forte possibilité d'être marqués sont caractérisés par les traits<sup>12</sup> :

- animé spécifique, dénombrable et défini
- animé spécifique et défini
- animé défini
- animé spécifique
- animé dénombrable
- inanimé défini, dénombre et spécifique
- inanimé défini et spécifique
- inanimé défini
- inanimé spécifique
- inanimé dénombrable

Le caractère d'individuation va subsumer les différents facteurs afin de mettre en lumière la réalité complexe de l'entité dans son contexte d'apparition.



Finalement, on peut observer un cas particulier, proche de la stabilité. Pour les objets dont le référent est une masse, on peut être amené à postuler une deuxième zone stable caractérisée par l'impossibilité de marquage. En effet, dans le corpus seul un exemple vient contredire l'affirmation qu'un terme représentant une masse ne présente pas de marque de

<sup>12</sup>Ce qui n'implique pas que tous ces syntagmes soient toujours marqués et que d'autres ne puissent pas l'être.

fonctionnel casuel. Il s'agit de l'exemple (1) ci-dessous où le terme est fortement spécifique (présence du possessif de première personne) et défini (présence du démonstratif) : la masse, ici, *etferi* "terre" est fortement individualisée.

- (1) p<sup>h</sup>aṭi -ʃ -ka =ni **ima** **etferi-ni** **xutʃiti**  
 toucher-aor-ass.1/2=1 dém. terre -obj. pos.1  
 J'ai touché cette terre, la mienne.

Comme je l'ai déjà mentionné, il n'est pas aisé d'émettre des "règles" générales sauf pour les termes à référents humains (et peut-être aussi pour les masses). Par conséquent, la représentation de cette dynamique permet de visualiser les tendances en respectant les hiérarchies, la zone de marquage stable et la zone de marquage dynamique. Elle permet aussi d'ancrer la dynamique du marquage différentiel de l'objet dans un continuum, une représentation scalaire qui rend possible le respect des variations.

#### ABREVIATIONS

aor.	aoriste	pl.	pluriel
ass.	assertif	pas.	passé
coll.	collectif	pos.	possessif
dém.	démonstratif	pos.r.	possessif de relation
fut.	futur	prog.	progressif
gén.	génitif	réf.	réfléchi
hab.	habituel	sub.	subordonnant
imp.	impératif	1	personne 1
inst.	instrumental	2	personne 2
loc.	locatif	3	personne 3
nég.	négation	1/2	personnes 1 ou 2
obj.	objet		